

**Beautés de Dieu (60)**  
**La vie personnelle en Christ**

## À l'écoute de la volonté de Dieu

« Notre Père... que ta volonté advienne sur la terre comme au ciel. » Mt 6.10

**N**ous avons médité précédemment sur la mort du Fils. C'est aussi ce qu'ont dû faire les *filis de la résurrection* (Lc 20.36) ; ils ne sont plus anxieux ou tristes puisque Jésus « a réduit à rien la mort et mis en lumière la vie et l'impérissable » (2Tm 1.10). Nés d'en haut, ils cheminent avec Dieu en nouveauté de vie, selon l'obéissance de la foi (Rm 1.5). Celle-ci demande à l'homme une connaissance de la volonté de Dieu mais aussi l'émergence et l'exercice de sa volonté propre : « Il n'existe pas dans toute l'Écriture d'exemple susceptible de nier cette vérité essentielle<sup>1</sup> ». La *volonté de Dieu* (VdD) n'est pas une négation de la volonté humaine ; elle en est sa clarification, son ancrage. Simple question de cohérence avec le *Notre Père* : « que ta volonté advienne... »

\* \*  
\*

**L**a VdD, fréquemment évoquée, voire invoquée, dans la Bible et dans le langage religieux, mérite notre examen pour bien en saisir le sens et la portée, qui est vitale.

Pour Adam, la volonté du Créateur se présente « sous un double aspect. D'une part, c'est une généreuse bénédiction<sup>2</sup> » s'exprimant dans l'harmonie de son couple (Gn 2.23), sa fécondité (1.28) et sa responsabilité sur les animaux (2.19,20). D'autre part, c'est une limitation à la liberté. En effet, la liberté

de l'homme, malgré sa large ouverture à de multiples possibilités, reste celle d'une créature ; elle est donc elle-même limitée et surtout elle est à conquérir, à façonner. Dans ce cadre, la VdD était positive. Le seul aspect d'apparence *négative* « tu ne mangeras pas » (2.17), était moins un diktat qu'un *mode d'emploi* exprimant ce qui était demandé à l'homme, dans son propre intérêt. Même si, la VdD, par la suite, s'est beaucoup compliquée à cause du péché et du refus de l'homme, ces directives génésiaques restent un élément conducteur essentiel.

\*

**I**nterrogeons les textes, en commençant, à propos de l'AT, par une remarque de prudence. Dans certaines traductions le mot *volonté*, ou *vouloir*, rend de nombreux termes hébreux<sup>3</sup> ; souvent c'est l'interprétation, par le traducteur, d'un original trop concis<sup>4</sup>. Deux racines principales<sup>5</sup> sont utilisées pour parler, entre autres, de volonté, humaine ou divine. Dans ce dernier cas elles « soulignent l'attention favorable, pleine de grâce, de bonté, de tendresse avec lequel Dieu s'occupe de son peuple et veut le sauver<sup>6</sup>. » On le voit on est loin d'une volonté austère, d'une exigence détachée de tout sentiment. Mais l'examen de ces deux

<sup>1</sup> M. BRAFF, « Une vie nouvelle », in R. MEYER, (dir.), *Cheminer avec Dieu*, Lausanne, Belle Rivière, 1995, p. 122.

<sup>2</sup> E. JACQUEMIN, art. « Volonté de Dieu », in X. LEON-DUFOUR (dir.), *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Cerf, 1991.

<sup>3</sup> La concordance de la TOB en mentionne 24, par ex. : *cœur* (Gn 20.5) ou *connaissance* (Gn 2.9), rendus ainsi, le 1<sup>er</sup> en 2R 10.30, le 2<sup>nd</sup> en Jos 20.5.

<sup>4</sup> Ex. : « Par la volonté de Dieu » (2Ch 22.7, LSG) ; l'original dit en un seul mot « et-venant-de-Dieu... ».

<sup>5</sup> La 1<sup>ère</sup>, *héfets* (39 mentions), désir, plaisir, valeur, affection, par ex. : 1R 10.13 ; Ps 1.2 ; 107.30 ; Es 44.28 ; 48.14 ; 53.10 ; Ml 1.10. La 2<sup>nde</sup>, *râtsôn* (56 m.), faveur, grâce, miséricorde, par ex. : Ex 28.38 ; Lv 1.3 ; Esd 10.11 ; Ps 5.12 ; 103.21 ; 143.10 ; Es 60.10.

<sup>6</sup> B. GILLIÈRON, art. « volonté », in *Dictionnaire biblique*, CH-Poliez-le-Grand, Ed. du Moulin, 1983.

vocables, imprécis, ambigus, et des textes qui les utilisent est décevant. Le concept de volonté est encore à naître et son contenu rarement exprimé. Mais son contenu est bien présent : la loi, l'obéissance, préférable aux sacrifices et la réalisation des desseins divins<sup>7</sup>. « Vue sous cet angle la volonté de Dieu est très proche de sa Parole<sup>8</sup> ». Cette généralisation de la notion de VdD, en réalité, l'affaiblit. Souvenons-nous qu'à propos de la révélation, nous avons noté que la Parole était *en exil*, qu'elle tenait compte des limitations de l'homme et des circonstances.

Ainsi, la nourriture végétale de l'humain (Gn 1.29) était une volonté idéale, de droit, alors que l'alimentation carnée de Noé (9.3) fut une volonté de fait, tenant compte de la situation. Mais, même dans ce cas, la réserve sur l'interdiction de sang, haute-

ment symbolique, retrouve une signification absolue. La nuance à distinguer, dans les textes bibliques, entre *volonté de droit* et *volonté de fait* est donc très importante. Elle est souvent aisée à discerner, lorsqu'on y est sensible, grâce au contexte ; parfois elle est délicate à dégager. D'où l'utilité des messages moraux des prophètes qui sont un précieux discriminant. Qu'on pense aux exhortations d'Amos, d'Osée, de Michée ! Elles dirigent nos regards vers le Serviteur fidèle (Es 53.10), introduisant ainsi à l'aspect messianique de la VdD et au NT.

\*

**A**vec la venue du Christ, la VdD va trouver un développement et un approfondissement majeurs qui, pour l'homme, ne se posera plus en terme d'observance légale mais d'accomplissement : « Je ne suis pas venu pour abolir mais pour accomplir. » (Mt 5.17). De fait, les nom-

<sup>7</sup> 1S 15.22 ; Ps 25.4 ; Es 46.10. Plus ponctuel : la reconstruction de Jérusalem (Es 44.28) ou la séparation d'avec les étrangers (Esd 10.11).

<sup>8</sup> X. LEON-DUFOUR, *article cité*.

breux emplois du mot *volonté*<sup>9</sup> s'appliquent très majoritairement à Dieu<sup>10</sup>. Ils permettent, grâce aussi à la langue grecque du NT, plus précise et plus spécifique, de mieux comprendre la notion.

La prise en compte de la VdD ne peut avoir que des effets bénéfiques dans nos vies. Elle permet d'accepter l'enseignement de Jésus (Jn 7.17), nous désigne comme membre de sa famille (Mt 12.50), apporte le discernement de ce qui est parfait, l'écoute et l'exaucement de la prière<sup>11</sup>. Elle rend capable de

***On t'a fait connaître... ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde et que tu marches humblement avec ton Dieu. Mi 6.8 (LSG)***

toute bonne œuvre (Hé 13.21), ouvre la porte des promesses (10.36) et du Royaume (Mt 7.21), a pour fruit la vie éternelle (1Jn 2.17). On saisit la raison des exhortations à la comprendre et à s'y soumettre (Ep 6.6 ; Col 4.12). D'où la question cruciale :

sur quoi porte la VdD ? Tout d'abord, elle concerne la création : « c'est par ta volonté que tout était et que tout a été créé » (Ap 4.11). Après l'apparition du péché, le projet éternel et bienveillant de Dieu révélera le « mystère de sa volonté » (Ep 1.9 ; 3.11), la réconciliation, c'est-à-dire le salut de l'humanité.

Pour cela, la VdD va devenir plus personnelle. David en est un exemple, comme l'explique Paul (Ac 13.22-38). La référence au roi d'Israël n'est pas innocente : sa popularité va permettre à Paul d'annoncer Jésus, qui a sur David la supériorité d'être toujours vivant. Jésus est donc essentiellement celui par lequel la VdD va être portée et apportée à tout homme : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande [...] Alors j'ai dit : Je viens [...]

<sup>9</sup> *Thelêma* (63 m.), par ex. : Mt 6.10 ; 18.14 ; 21.31 ; 26.42 ; Jn 4.34 ; 6.38-39 ; Ac 13.22 ; 21.14 ; Rm 15.32 ; 1Co 1.1 ; 2Co 8.5 ; Ga 1.4 ; Ep 1.5,9,11 ; 6.6 ; Col 1.9 ; 4.12 ; 1Th 4.3 ; 5.18 ; Hé 10.7-10 ; 1P 4.2 ; 2P 1.21 ; 1Jn 2.17. Le terme se réfère 3 fois au Christ (Lc 22.42. Jn 5.30 ; 6.40), 9 fois à l'homme (par ex. : Lc 23.25 ; Jn 1.13 ; 1Co 16.12 ; Ep 2.3 ; 2P 1.21), 1 fois au diable (2Tm 2.26).

<sup>10</sup> Au sujet de l'homme c'est plutôt le verbe *vouloir*, fréquent (210 m.) mais plus banal, qui est employé.

<sup>11</sup> Rm 12.2 ; Jn 9.31 ; 1Jn 5.14.

pour faire, ô Dieu, ta volonté » (la répétition du mot dans l'ensemble du texte signe de leur importance). Suit alors la conséquence : « C'est en vertu de cette volonté que nous sommes consacrés par l'offrande du corps de Jésus, une fois pour toutes » (Hé 10.10). Pour Jésus, l'obéissance à la VdD est une consécration qui va permettre celle des croyants (Jn 17.17-19).

Avant les termes solennels de la prière sacerdotale, Jésus avait déjà formulé le projet de salut en terme de VdD<sup>12</sup> : « La volonté de mon Père [...] c'est que quiconque voit le Fils [...] ait la vie éternelle » (Jn 6.38-40). Ainsi d'une VdD générale de salut, on passe à une VdD individuelle, tout d'abord, réalisée en Jésus, puis offerte à tout croyant.

\*

**C**omment, pour les destinataires du salut, cette VdD va-t-elle se manifester concrètement ? J'ai déjà mentionné la consécration, ou sanctification. Dans les connotations de notre vocabulaire religieux, le premier terme évoque plutôt un instantané de subordination de sa volonté à celle de Dieu, un don de soi, alors que le second suggère un long chemin qui, à partir de la justification, mène vers la sainteté. En réalité ce ne sont que deux traductions d'un même mot. Une image plus exacte, plus forte, de cette réalité est fournie par la désignation, dans le NT, des croyants en tant que *saints* (en vertu d'un appel, Rm 1.7 ; 1Co 1.2), ou *sanctifiés*, littéralement, les *ayant-été-sanctifiés* (Ac 20.32 ; 26.18). Chemin d'amour ainsi résumé : « ... en accueillant le don du Père fait dans la vie-mort-résurrection de Jésus, le croyant est sanctifié, il devient consacré à une vie amoureuse, à l'imitation de Jésus. Chez lui, cette œuvre divine est déjà en marche, visant

<sup>12</sup> C'est même le passage de toute l'Écriture le plus riche en mentions de VdD et de volonté du Christ, devant Ep 1.1-11 et Hé 10.7-10.

à s'épanouir dans l'agir quotidien. Il y est entré, il s'agit d'y "demeurer"<sup>13</sup> ». La consécration, et la VdD qu'elle manifeste (1Th 4.3), commencent par une nouvelle naissance par la foi (Jn 1.13). C'est un appel (Rm 8.28) concrétisant le choix divin (l'élection, Rm 9.11). Elle se poursuit par la hiérarchisation de nos valeurs, comme, par exemple, travailler pour ce qui subsiste éternellement plus que pour ce qui est périssable (Jn 6.27). La VdD dans nos vies s'achève, au sens d'accomplissement, de couronnement, dans la prière et l'action de grâce (1Th 5. 17,18).

Si l'intention de nos pensées, projets ou actes va dans ce sens, c'est un indice fort de leur conformité avec la VdD. N'oublions pas que parfois la VdD s'exprime par des directives surnaturelles. C'est une grâce accompagnant le chrétien ; par exemple, appeler un homme à un ministère (1Co 1.1 ; Ep 1.1),

inspirer ses paroles (2P 1.21), le diriger dans une voie plutôt que dans une autre (Rm 15.32), le pousser à s'en remettre à lui (Ac 21.14 ; Rm 1.10).

\*

**A**côté de cette dynamique spirituelle, verticale, essentielle, fondatrice, la VdD comporte une indispensable dimension éthique, horizontale mais non moins importante. Elle consiste à pratiquer le bien, à se conduire correctement, noblement, par et avec amour, à obéir aux commandements de Dieu et aux lois des hommes (sauf objection de conscience, Ac 4.19), à l'opposé de la voie des pécheurs et d'une vie de convoitise<sup>14</sup>. Cet aspect moral ne peut être minimisé car il mobilise une grande partie de notre temps et de nos énergies. De plus, c'est une pierre de touche

<sup>13</sup> J.-Y THÉRAULT, art. « *hagiasmos* sainteté », *Nouveau Vocabulaire Biblique*, Paris, Bayard, 2004.

<sup>14</sup> Jn 9.31 ; Ga 5.22 ; Col 3.12 ; 1P 4.2,19 ; 2P 1.5-8.

supplémentaire pour tester, concrètement, la conformité de notre vie avec la VdD.

\*

**O**n le voit, la VdD couvre une large gamme de conduites, intérieures ou comportementales qui sont un bel antidote à l'oisiveté. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire d'en rajouter en créant une illusoire VdD. Par exemple, l'idée, assez souvent suggérée, d'un parcours idéal, balisé dans le détail, comme un jeu de piste, écrit pour chacun, et dont il faudrait découvrir, par la prière ou par d'autres processus, les exactes modalités. À la lumière des textes bibliques sur la VdD, rien ne me semble soutenir une théorie qui annule la liberté de l'homme et surtout présente Dieu sous un faux jour. Certes, dans sa prescience, il connaît l'avenir ; mais il voit ce qui va arriver, non ce qu'il aurait décidé, nous imposant ce qui ne serait qu'une prédestination absolue. En Christ, il frappe à notre porte avec respect, désirant nous inspirer les meilleurs choix et nous donner la force de les vivre.

En fin de compte, ce que la notion de VdD implique de notre part est simple mais très exigeant. C'est une marche vers l'harmonie entre ce que nous savons, ce que nous demandons et ce que nous sommes disposés à mettre en pratique. Les chrétiens, face à Dieu, ne devraient pas être des interlocuteurs « oui... mais », qui disent *oui*, puis assortissent leur acceptation d'une foule d'objections finissant par disqualifier l'appel. La VdD a besoin d'interlocuteurs « donc », qui entendent et *donc...* répondent de manière conséquente, cohérente. J'ai la conviction que, pour cela, la volonté humaine, dont je soulignais en début d'étude l'importance est nécessaire mais non suffisante. Elle a un indispensable besoin de la grâce et de l'aide du Saint-Esprit. L'approfondissement de la VdD, dans la foi et la joie reconnaissante, est une force à ne pas négliger. Je dis *reconnaissante* parce que ce n'est pas une obligation extérieure. J'ai parlé de mode d'emploi.

Je puis maintenant enrichir et transformer la formule : la VdD peut être, fonctionnellement, un principe intérieur, vivant, personnalisé, de gestion de son être et de sa vie.

La place me manque pour aborder la recherche, fondamentale, de la VdD dans des décisions clé de l'existence, je pense, par exemple, aux choix à faire dans la vie professionnelle, sentimentale, ou dans des situations de vulnérabilité psychologique, financière, sanitaire ou autre. La complexité tant objective que

subjective de ces expériences exclut des réponses toutes faites, certainement de bonne foi, mais un peu simplistes, et irritantes pour ceux qui les vivent, du genre « il faut avoir la foi » ou « il n'y a qu'à prier ». Dans ces conditions, on aimerait bien avoir, tant la dimension émotive est grande, la solution par une révélation surnaturelle de la VdD, comme si celle-ci était écrite *dans les étoiles*. Nous avons décrit ce piège. C'est à chacun de nous, personnellement, qu'incombe d'écrire son chemin. Éventuellement avec l'accompagnement spirituel d'une personne compétente. Cela ne peut se faire que par une écoute de soi complétant l'écoute de Dieu, en prenant en compte, sérieusement, avec lucidité et honnêteté, ses désirs, ses besoins, ses projets et en leur appliquant le test de conformité énoncé plus haut. Ce n'est plus une VdD théorique, impalpable, mais une volonté incarnée à façonner, œuvre de toute une vie.

\* \*

\*

**E**n évoquant les notions d'obéissance, d'oisiveté ou de gestion de sa vie, j'ai frôlé des sujets pratiques, que l'Église adventiste n'a pas négligés, en insistant sur des enseignements comme ceux portant sur le jour du repos ou sur la tempérance. Importants aspects de la vie chrétienne que nous reprendrons dans les prochaines études.

**Philippe AUGENDRE**  
*Manosque, le 28/01/2012*